

A 2000 L

ÉCOLE NATIONALE DES PONTS ET CHAUSSÉES,
ÉCOLES NATIONALES SUPÉRIEURES DE L'AÉRONAUTIQUE ET DE L'ESPACE,
DE TECHNIQUES AVANCÉES, DES TÉLÉCOMMUNICATIONS,
DES MINES DE PARIS, DES MINES DE SAINT-ETIENNE, DES MINES DE NANCY,
DES TÉLÉCOMMUNICATIONS DE BRETAGNE,
ÉCOLE POLYTECHNIQUE (Filière TSI)

CONCOURS D'ADMISSION 2000

LANGUE VIVANTE

(Durée de l'épreuve : 1 heure et demie)

Sujets mis à la disposition des concours :
ENSAE (Statistique) ,ENSTIM, INT, TPE-EIVP.

L'emploi de tous documents (dictionnaires, ...) et de tous appareils (traductrices ou calculatrices électroniques, ...) est interdit dans cette épreuve. L'épreuve de langue vivante est constituée, d'une part, d'un THEME dont les candidats trouveront le texte à la page 2 pour l'allemand, à la page 3 pour l'anglais, à la page 4 pour l'arabe, à la page 5 pour l'espagnol, à la page 6 pour l'italien, à la page 7 pour le russe, d'autre part d'un TEXTE A CONTRACTER en 180 mots dans la langue choisie. Ce texte se trouve pages 8 et 9. Le candidat indiquera lui-même le nombre de mots employés dans la contraction de texte.

Le thème est noté sur 8 ; la contraction de texte sur 12. Les candidats sont priés de mentionner en tête de leur copie la langue dans laquelle ils ont composé. Il est rappelé que cette langue est obligatoirement celle qu'ils ont indiquée dans leur dossier d'inscription.

Remarque : le titre et les références de la contraction ne sont ni à traduire ni à résumer.

ALLEMAND

Quand j'avais six ou sept ans, j'ai été volée. Je ne m'en souviens pas vraiment, car j'étais trop jeune, et tout ce que j'ai vécu ensuite a effacé ce souvenir. C'est plutôt comme un rêve, un cauchemar lointain, terrible, qui revient certaines nuits, qui me trouble même dans le jour. Il y a cette rue blanche de soleil, poussiéreuse et vide, le ciel bleu, le cri déchirant d'un oiseau noir, et tout d'un coup des mains d'homme qui me jettent au fond d'un grand sac, et j'étouffe. C'est Lalla Asma qui m'a achetée.

C'est pourquoi je ne connais pas mon vrai nom, celui que ma mère m'a donné à ma naissance, ni le nom de mon père, ni le lieu où je suis née. Tout ce que je sais, c'est ce que m'a dit Lalla Asma, que je suis arrivée chez elle une nuit, et pour cela elle m'a appelée Laïla, la nuit. Je viens du sud, de très loin, peut-être d'un pays qui n'existe plus. Pour moi, il n'y a rien eu avant, juste cette rue poussiéreuse, l'oiseau noir et le sac.

Extrait de : « Poisson d'or »
J.M.G Le Clézio
Ed. Gallimard, (page11)

ANGLAIS

- Qu'est-ce qu'on dit d'elle, vous vous êtes renseigné ?
- Maintenant on dit ce qu'on dit toujours: qu'un jour ou l'autre...Elle devait passer aux actes...Avant, je ne sais pas ce qu'on disait d'elle.
- Mais personne ne dit que vous avez été malheureux avec elle.
- J'ai toujours caché la vérité.
- Laquelle ?
- Oh, sur la vie qu'elle me faisait mener. C'était l'indifférence complète depuis des années. Depuis des années elle ne nous regardait plus. A table elle tenait les yeux baissés. Quand elle nous parlait, on aurait dit qu'elle soulevait un poids comme si on l'avait intimidée. Comme si elle nous connaissait de moins en moins à mesure que le temps passait. Quelquefois j'ai pensé que ç'avait été la présence de Marie-Thérèse qui l'avait habituée à ne plus parler, et même, il m'est arrivé de regretter de l'avoir fait venir. Mais comment faire autrement ? Elle ne s'occupait de rien. Sitôt les repas terminés elle retournait dans le jardin ou dans sa chambre, ça dépendait du temps. Depuis des années.

Extrait de : « L'amante anglaise »
Marguerite DURAS
Ed. Gallimard NRF, 1967 (pages 79-80)

ARABE

M'aurait-il menti quelquefois ? Je l'ignore. Pas sur elle en tout cas, pas sur la femme qu'il a aimée, pas sur leurs rencontres, sur leurs égarements, leurs croyances, leurs désillusions: de cela j'ai la preuve. Mais sur ses propres motivations à chaque étape de sa vie. Sur sa famille si peu commune, sur cette étrange marée de sa raison — je veux dire ses flux et reflux incessants de la folie à la sagesse, de la sagesse à la folie—, il est possible qu'il ne m'ait pas tout dit.

Cependant, je le pense de bonne foi. Mal assuré sans doute dans sa mémoire comme dans son jugement, je veux bien l'admettre. Mais constamment de bonne foi. C'est à Paris que je l'ai croisé, pur hasard, dans une rame de métro, en juin 76. Je me souviens d'avoir murmuré : « c'est lui ! » Il m'avait fallu quelques secondes à peine pour le reconnaître. Je ne l'avais jamais rencontré jusque-là, ni entendu son nom. J'avais seulement vu une image de lui dans un livre, des années plus tôt.

Extrait de « Les échelles du Levant »

Amin MAALOUF

Ed. Grasset et Fasquelle, 1996 (page 9).

ESPAGNOL

Quand les parents furent de retour, une fois la ville libérée, ils pensaient nous retrouver intacts, je veux dire tels que nous étions auparavant. Mais nous avions grandi, mûri et tant changé que, s'ils avaient eu ne fût-ce qu'une once d'intuition, ils n'auraient même pas dû nous reconnaître. Quand on a subi une initiation radicale, on ne la porte pas toujours sur son visage, mais elle se manifeste ou se devine à d'autres signes. Nous venions d'achever notre initiation à la guerre. Et la pire de toutes : celle que l'on subit et non celle que l'on fait.

Devenus autres. Pas seulement différents mais autres. Nous le savions, nous le sentions ainsi que ceux qui, avec nous, chaque jour à nos côtés, infirmières, pompiers, médecins, volontaires, avaient partagé l'aventure. Il avait fallu décider tant de choses par nous-mêmes qu'il n'était plus question d'accepter maintenant sans réagir ou discuter les avis des adultes. Ainsi s'achève l'adolescence.

Extrait de : « Un jardin pour mémoire »
Jacques Lacarrière
Ed. Nil, 1999 (page 108)

ITALIEN

Etait-ce une particularité de Maigret ? Ou bien d'autres, qui avaient les mêmes nostalgies, évitaient-ils de l'avouer ? Il aurait tant voulu que le monde soit comme on le découvre quand on est petit. Dans son esprit, il disait : « Comme sur les images. »

Et pas seulement les décors extérieurs, mais les gens, le père, la mère, les enfants sages, les bons grands parents à cheveux blancs.

Pendant tout un temps, par exemple, quand il débutait dans la police, LeVésinet avait représenté à ses yeux l'endroit le plus harmonieux du monde. Ce n'était qu'à deux pas de Paris, mais avant 1914, les autos étaient rares. Les gros bourgeois avaient encore leur maison de campagne au Vésinet, des maisons en briques, larges et confortables, aux jardins bien entretenus, garnis de jets d'eau, d'escarpolettes et de grosses boules argentées....

Il semblait que ne pouvaient habiter là que des familles heureuses et vertueuses, pour qui tout était paix et joie, et il avait été secrètement déçu quand une affaire malpropre avait éclaté dans une de ces villas aux allées ratissées, le meurtre sordide d'une belle-mère, pour des questions d'intérêts.

Extrait de: «Maigret et la Vieille Dame »
Georges SIMENON
Ed. Presses de la Cité, 1951 (page 93)

RUSSE

Le progrès en marche

- Mais ma pauvre enfant, n'avez-vous pas encore compris que les gens sont bêtes ? dit madame Aignan. Prenez ma bonne par exemple. Francesca. Elle ne comprend absolument rien. Je peux lui expliquer des heures entières.
- Elle comprend peut-être l'espagnol ?
- Céline est jeune, dit Irène. Elle a encore des illusions.
- Je ne suis pas sûre qu'ils soient si bêtes. Je me borne à constater qu'ils le deviennent de plus en plus. Comment : en faisant des choses bêtes tout le temps, qu'on leur fait faire.
- Vous êtes une romantique, dit M.Aignan. Rousseau.
- Je veux bien être appelée comme ça mais ça ne signifie pas que j'aie tort.
- S'ils veulent ils peuvent, dit madame Aignan. Regarder le mari d'Odette, il était simple ouvrier, maintenant il est chef d'équipe ou je ne sais quoi ; il a suivi des stages; un jour il sera contremaître.

Extrait de « Les stances à Sophie »
Christiane ROCHEFORT

Le texte ci-dessous est à résumer, dans la langue choisie, en 180 mots, avec une tolérance de 10 % en plus ou en moins sur le nombre de mots. Si l'écart est supérieur à 10 % et inférieur à 20 %, la note théorique est divisée par deux ; un écart supérieur à 20 % entraîne la note 0.

Le candidat devra indiquer lui-même le nombre de mots employés.

L'épreuve est notée selon la qualité de la langue étrangère employée entre 0 et 12 ; la note ainsi obtenue est multipliée par un coefficient compris entre 0 et 1 selon la fidélité au texte de départ.

Pour l'avenir de l'humanité

Vue de loin, la planète Terre séduit par son agréable couleur bleue, et par l'impression de richesse et d'opulence qu'elle dégage. Mais depuis la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et la révolution industrielle, au nom du progrès et du développement, l'homme a entrepris la destruction systématique des milieux naturels.

Urbanisation galopante, déforestation tropicale, pollution des mers et des fleuves, réchauffement du climat, appauvrissement de la couche d'ozone, pluies acides : la pollution produit des effets qui mettent désormais en péril l'avenir de notre planète.

Par ailleurs, l'être humain a désormais le pouvoir de se modifier lui-même génétiquement. L'aventure scientifique s'accélère, et laisse entrevoir le moment où le clonage de l'être humain devient, pour certains, envisageable. Sans que soient encore fixées, à l'échelle internationale ni même à l'échelle nationale, les limites à ne pas franchir. L'affaire Dolly, cette brebis clonée adulte, en a donné la preuve, au printemps 97, à tous ceux qui en doutaient encore.

D'autre part, l'arrivée sur le marché européen de produits comme le maïs ou le soja manipulés génétiquement soulève de nombreuses questions à propos des risques encourus : pour qui, et dans quel but, les organismes génétiquement modifiés (OGM) ont-ils été mis au point ? Etait-ce nécessaire ? Etait-ce raisonnable ?

Quels sont les principaux enjeux auxquels l'humanité est confrontée en cette fin de millénaire ? Eviter les dérives d'une science largement devenue technoscience, de plus en plus proche du marché ; réduire les pollutions et lutter contre le changement climatique global ; protéger la biodiversité et enrayer l'épuisement des ressources ; trouver les moyens de nourrir de 8 à 10 milliards d'êtres humains.

Les préoccupations pour la sauvegarde de la nature sont fort anciennes. Mais c'est au début du XX^{ème} siècle que prend forme la pensée écologique.

A partir des années 70, l'opinion publique commence à s'inquiéter des conséquences à long terme d'une expansion économique et démographique rapide.

La conférence de Berlin sur les climats, en avril 1995, a ratifié l'idée que le marché n'est pas en mesure de répondre aux risques globaux sur l'environnement. Et la conférence de Kyoto, en novembre 1997, a montré que l'effet de serre pourrait avoir des effets catastrophiques à long terme. Ce n'est pas une certitude, mais si nous attendons d'avoir acquis des certitudes scientifiques, il sera trop tard pour agir.

La notion de « développement durable » continue de progresser. L'idée générale est simple : le développement est durable si les générations futures héritent d'un environnement d'une qualité au moins égale à celle qu'ont connue les générations précédentes. On peut cependant se demander si la logique actuelle de développement, dont l'essentiel repose sur le marché, est réellement compatible avec la durabilité.

L'exemple de l'agriculture en Europe de l'Ouest est à cet égard édifiant. Au nom du productivisme, les paysans sont devenus des sortes d'industriels n'entretenant plus aucun rapport direct avec la nature, puisque l'élevage et l'agriculture peuvent désormais se passer de sol. Cette rupture d'un lien ancestral a ouvert la voie à toutes les transgressions, en particulier à la « chosification » de l'animal, et à la transformation d'herbivores en carnivores, consommateurs malgré eux des carcasses de leurs congénères, qu'ils soient bien portants ou contaminés. Cette perversion de la chaîne alimentaire naturelle, au nom de la déréglementation et des dogmes libéraux, aggravée par le laxisme des contrôles sanitaires des autorités, a permis l'apparition de la maladie dite de la « vache folle », qui répand sur le Vieux Continent et ailleurs une nouvelle « grande peur ».

Dans les dix ans qui viennent, deux dynamiques contraires vont probablement jouer sur la planète un rôle déterminant. D'une part, les intérêts des grandes firmes mondialisées, qui se servent de la technoscience dans un esprit exclusif de profit. D'autre part, une aspiration à la responsabilité et à un développement plus équitable qui tienne compte de contraintes d'environnement sans doute vitales pour l'avenir de l'humanité.

IGNACIO RAMONET

Le Monde Diplomatique : Mars Avril 98 : « Manière de voir »